

lieu correspondrait très bien à celle du réservoir de fuite des Massues, en diminuant pour le premier, la pente laissée à l'écoulement des eaux qui, chez les anciens, dépassait quelquefois de beaucoup ce qui était nécessaire ; car Vitruve dit qu'elle doit être de 1½ pied pour 100 pieds ; 2° parce qu'il est probable que les trois réservoirs dont nous venons de donner la description, d'après Vitruve, étaient placés dans cet endroit ; 3° parce que l'aqueduc du Mont-d'Or et l'aqueduc de la Brèvenne suivaient cette direction à leur entrée dans la ville, et que le pont à Siphon de l'aqueduc du Gier coupait ces deux premiers à angle droit. Enfin, nous pourrions encore ajouter une dernière preuve, c'est que les Romains avaient la sage prévoyance de faire communiquer dans les châteaux de distribution des aqueducs d'une ville, des conduits qui pouvaient transporter mutuellement l'eau d'un réservoir de distribution à tous les autres lorsque les aqueducs étaient en réparation. De cette manière, un quartier n'était pas exposé à être privé totalement d'eau, quand l'aqueduc qui entretenait les fontaines venait à en manquer, soit pour cause de réparation et de curage, soit pour d'autres accidents. Donc, comme il y avait trois aqueducs qui arrivaient à cette hauteur, il ne serait pas étonnant que la porte de Trion (des trois fontaines) ait été appelée ainsi et ait conservé ce nom jusqu'à nous, ou l'ait dû au passage très rapproché des trois aqueducs, si ce n'est plutôt aux réservoirs de distribution de l'aqueduc du Mont-d'Or ; car ce nom de Trion a assurément une origine antique, puisque, depuis bien des siècles, ou depuis la destruction des aqueducs, il n'y a eu, dans ces quartiers, pour toute fontaine que quelques puits récelant de faibles quantités d'eau à une très grande profondeur. Comment expliquer alors ce nom pompeux de la porte, ou du quartier aux trois fontaines, si on ne lui applique cette étymologie.